

LA CRÉATION DES DISPOSITIFS DE RECHERCHE EN FORÊT NATURELLE SUR LA DYNAMIQUE DES ÉCOSYSTÈMES

Avec le besoin ressenti par la plupart des États du Sud d'identifier leur ressource lors de leur indépendance allait naître une vague sans précédent d'inventaires nationaux encouragés par la F.A.O. et le Programme des Nations Unies pour le Développement. Ainsi le C.T.F.T. de 1965 à 1985, seul ou en partenariat avec les Services forestiers nationaux, a inventorié plus de 45 millions d'hectares en Afrique, Asie et Amérique Latine. Dès 1975, après avoir répondu à cette première nécessité de caractériser et quantifier cette ressource, il a fallu évaluer la dynamique de ces écosystèmes forestiers soumis à une forte déforestation, dont on ne mesure pas encore l'ampleur, et à différents types de dégradation (feu, exploitation...). La Côte-d'Ivoire est à la pointe de cette réflexion et, en 1976, la SO.DE.FOR, chargée d'aménager le domaine forestier permanent, se dote d'un dispositif d'expérimentation sylvicole de grande envergure pour définir les grandes règles d'aménagement. L'aménagement en forêt dense tropicale se heurte à de nombreuses difficultés que l'on peut résumer ainsi (MÉLOT *et al.*, 1980) :

- Très grande hétérogénéité floristique des peuplements.
- Peu de notions précises et fiables sur la dynamique de ces peuplements.
- Méconnaissance des caractéristiques écologiques et sylvicoles de chaque essence : tempérament, croissance, exigences édaphiques, climat, âge optimal d'exploitabilité.
- Echec quasi général des méthodes de régénération naturelle expérimentées depuis une trentaine d'années en Afrique.

Face à ces contraintes, les recherches réalisées dans un milieu si hétérogène ont été menées en ordre dispersé et les objectifs fixés de recherche et d'applications directes ont été confondus. De multiples parcelles d'essais

(presque toujours de trop petite taille) ont vu le jour dans la plupart des régions forestières tropicales sans lien entre elles, faute d'une doctrine ou d'un modèle commun, et sans se donner les possibilités pratiques d'interprétation et de comparaison de données récoltées. Cette multitude de dispositifs a subi, en outre, les aléas de financement et de doctrines forestières, fluctuant en fonction des responsables successifs; de fait, les actions concrètes applicables à la forêt dense humide sont rarissimes.

Devant ce constat, un effort de réflexion a eu lieu pour démarrer le projet F.A.O. de 1974 dans la forêt dense de Malaisie péninsulaire, au cours duquel a été établie comme préalable à la conception d'un dispositif la nécessité d'admettre les impératifs suivants :

- Ne considérer que des parcelles unitaires de grande taille (plusieurs hectares) avec le plus grand nombre possible de répétitions dans l'espace.
- Mesurer avant tout des paramètres simples (circonférence, localisation des arbres...).
- Se donner les moyens statistiques d'interprétation des données (informatiques...).

Sur ces bases, les objectifs fixés à ces dispositifs de Côte-d'Ivoire et matérialisés à Mopri, Téné et Irobo, ont été les suivants (MAITRE, 1986) :

- Tester et mettre au point des techniques d'intervention sylvicoles simples : éclaircie et exploitation.
- Étudier le comportement et la croissance des espèces en fonction des traitements sylvicoles.
- Établir l'évolution des peuplements dans leur ensemble (mortalité, recrutement naturel, régé-

nération acquise, effet des lianes...) en fonction des traitements.

- Quantifier l'effet des différentes interventions sur la production, définir les traitements les mieux adaptés aux contraintes de terrain et de production et enfin déterminer les gains induits par rapport à la non intervention.

En fonction des objectifs propres à chaque pays, des dispositifs de la même inspiration ont vu le jour en forêt dense humide au Brésil près de Manaus (1980), en R.C.A. à M'batki (1980), en Guyane à Paracou (1983), au Congo à Ngouha II, ainsi qu'au Gabon à Oyane (1987), en Indonésie à Berau (1989) et enfin en Nouvelle-Calédonie (1993). L'ensemble de ces dispositifs matérialisés sur les trois continents constitue un réseau unique d'expérimentations dont les résultats avec un recul de près de vingt ans pour les plus anciens dispositifs fournissent, par la réponse des peuplements à différents types d'intervention, des informations de premier ordre pour mettre en place des plans d'aménagement.

Ainsi, en Côte-d'Ivoire, ces dispositifs ont mis en exergue les gains de croissance induits par l'éclaircie pour l'ensemble des essences commerciales après dix ans (de 43 à 50 % en volume en forêt semi-décidue et de 32 à 40 % en forêt sempervirente). En Indonésie, le dispositif de Berau à Kalimantan, après avoir quantifié avec précision les dégâts d'exploitation (45 % du peuplement original), a permis de préciser les accroissements sur le diamètre des différentes diptérocarpées après exploitation (0,39 cm/an \pm 0,003 cm), soit près du double des zones touchées.

► Jean-Guy BERTAULT
Programme Forêt Naturelle
CIRAD-Forêt

N. FAUVEL CIRAD-Forêt - Février 1997

